

Le petit frère méconnu du Vermillon : le 1fr rouge-brun.

Roger Calves, de l'Académie de Philatélie.



Exemplaire oblitéré grilles du "Un franc rouge-brun",
dont la couleur est à mi-chemin entre le carmin et le vermillon.

Nos maîtres anciens , Dillemann, Bourselet, Carpentier, ont toujours hésité sur les dénominations exactes à donner aux 1 F de l'année 1849.

On doit à Monsieur Marchand, suite à ses études récentes sur les documents officiels de l'Atelier de la Monnaie, les chiffres de tirage, de vente et de destruction de ces timbres.

Monsieur Rougeot en a fait, à travers son impressionnante collection et documentation personnelle, une étude statistique très précise et scientifique par ses examens au microscope (cf. son exposé au Colloque Philatélique de l'Aigle en 1971).

De tout cela, et en lisant soigneusement l'*Encyclopédie* de l'Académie de Philatélie (pages 49, 51, 52 et 59), on peut conclure logiquement ce qui suit :

Après livraison du galvano le 27 décembre 1848, on commença à tirer le 30 décembre au matin sur demi- planche de 150. On utilisa une encre de couleur Vermillon de Mercure (SHg : sulfure rouge de Mercure), encre monopigmentaire, qui attaqua immédiatement le cuivre du galvano et noircit celui-ci.

Le nombre de Vermillons imprimés fut d'environ 250 000 : en effet, 250 291 ×1 F (...) furent utilisés au cours de l'année 1849.

L'estimation statistique des collectionneurs spécialisés s'est toujours traduite dans le passé par :

½ Vermillons et ½ Carmins, donc 125 000 Vermillons utilisés + 122 398 détruits (comme pouvant prêter à confusion avec les 40 c.) = environ 250 000.

En admettant ce chiffre comme probable et sachant qu'au soir du 31 décembre (vers 20 h), 156 300 exemplaires avaient été tirés, il reste, pour arriver aux 250 000, 94 000 exemplaires à tirer. Sachant également que l'on sortait 375 demi-feuilles par dix heures (cf. *Encyclopédie de Philatélie* page 5), le temps nécessaire pour ce faire est d'environ dix-sept heures, soit, en tirage continu :

31 décembre à 20 h + 17 heures = 1 janvier à 13 h.

Monsieur Hulot, s'apercevant alors de l'altération du cuivre et de certaines défauts d'impression qui résultaient, de encrassage dû à l'encre vermillon, fit nettoyer le galvano.



Anatole Hulot, l'imprimeur des premiers timbres de France, huile sur toile anonyme, Musée de La Poste.

Le temps approximatif de ce nettoyage du galvano peut être estimé à une heure.
On peut donc penser raisonnablement que le 1er janvier, à 14 h, il reprenait le tirage et ce jusqu'au 7 janvier, avec une encre polypigmentaire, dont le mélange ne nous est pas connu, mais que Monsieur Hulot a évidemment cherché à rapprocher du Vermillon précédemment utilisé.

Sa composition probable (cf. lettre de Bourselet à Monsieur Carpentier du 26 décembre 1932) se fit en ajoutant à de la laque de cochenille, beaucoup de terre de Sienne calcinée (mélange économique, d'ailleurs) avec une pointe de vert-émeraude en complémentaire.
On connaît un rouge-brun du 2 janvier, oblitéré au Bureau Central de Paris, où quelques feuilles à peine sèches (l'impression en est très légère, comme diminuée par contact) furent livrées.



Une pièce exceptionnelle : paire tête-bêche du n°6A, 1 fr. rouge-brun, oblitérée grille sur enveloppe recommandée de Angers pour Dôle.
Pièce expertisée et signée par Roger Calves.

Le 8 janvier, le tirage sur planches entières de 300 commençait, et probablement à l'occasion de cette nouveauté, le mélange des encres plus fluides s'enrichissait de laque carminée, donnant des carmin-brun plus ou moins foncés.

En nous basant sur le tirage total sur demi-planche de 150 = 3398 feuilles = 509 700 exemplaires, on en déduit que Monsieur Hulot a tiré de ces timbres 509 700 - 250 000 = 260 000 exemplaires en rouge-brun.

Ils sont reconnaissables à la netteté de l'impression très fine et en même temps très complète : parallépipèdes des ombres du cou nettement dessinées ainsi que la courbe des cheveux, lignes ondulées très complètes aussi dans les écoinçons, points entre ces lignes très marqués.

Leur couleur rouge-brun, comme le remarque Monsieur Rougeot, donne à l'œil non expérimenté une première et fausse impression de Vermillon terne (en effet, au microscope, aucun pigment vermillon).

En reprenant le chiffre de tirage probable précédemment obtenu 250 000 vermillons et 260 000 rouge-brun, si nous considérons que 122 000 rouge pâle (des vermillons) furent détruits, nous obtenons comme timbres utilisés en 1849 et dans les années qui suivirent le chiffre définitif de 127 000 vermillons vifs, ordinaires ou ternes et 260 000 rouge-brun.

La proportion nous donne une cote théorique facile à évaluer pour cette dernière nuance très rare.

	TIMBRES IMPRIMÉS			TIMBRES VENDUS	TIMBRES DÉTRUITS
	EN ½ PLANCHE		EN PLANCHE ENTIÈRE		
	1848	1849	1849		
VERMILLONS	156 300	94 000 (1)		127 600	122 398
ROUGE-BRUN		259 400		122 691	
CARMINES			696 300		
Total	509 700		696 300	250 291	
	1 206 000				

(1) Les nombres en caractères gras sont fournis par les documents de la Monnaie.
 Le nombre des vermillons imprimés en 1849 a été fixé à 94 000 ce qui semble un maximum compatible avec l'apparition du rouge-brun le 2 janvier. (voir plus haut). La statistique portant sur les lettres de 1849 et qui donne environ 50 % de vermillons est en accord avec ce nombre. Il reste à préciser la proportion des rouge-brun et des carmins utilisés en 1849. En première approximation elle serait de 50 % ce qui donnerait pour les timbres utilisés en 1849 :
 50 % de vermillons 25 % de rouge-brun 25 % de carmins.

Note de la maison CALVES

Nous reconnaissons que l'article ci-dessus est relativement technique.

Il nous apparaissait toutefois intéressant de le partager, pour illustrer le niveau de connaissances des experts de la génération de Roger Calves, et des efforts qu'ils déployaient pour les approfondir et les transmettre à la communauté des philatélistes.

De manière générale, retenez ceci :

le "Un franc rouge-brun" a été tiré du 1er au 7 janvier 1849.●

Il doit son existence au fait que le tirage précédent (celui du Vermillon) ait noirci le cliché en cuivre servant à l'impression, ce qui a nécessité un changement de la composition de l'encre.

On peut raisonnablement estimer le nombre "Un franc rouge-brun" vendus aux guichets à seulement 260 000 exemplaires (soit à peine moins du double de celui des vermillons). Il s'agit donc d'un timbre rare, dont la cote Yvert et Tellier (3 200 euros pour un exemplaire oblitéré) est plus que raisonnable.